

VERBATIM

Susan Salluviniq

Mon nom est Susan Salluviniq. Nous avons été déplacés de Pond Inlet en 1955. J'avais un an quand nous avons été réinstallés. J'ai vécu ici toute ma vie à l'exception des fois où j'ai été à l'école. C'est ma mère qui s'est chargée des valises quand nous avons été déplacés ici et vous savez, je pensais que la seule famille que j'avais était ceux qui avaient été déplacés avec nous ici, parce que nos parents ne parlaient jamais des autres membres de leur parenté. J'imagine que c'était trop douloureux. Je savais que j'avais des frères et soeurs aînés que je ne connaissais pas... enfin, ma mère et mon père nous disaient que nous avions d'autres frères et soeurs. Je n'ai rencontré ma sœur aînée qu'à l'âge de vingt ans. Elle a été à une réunion à Iqaluit et j'y étais pour accoucher, alors je l'ai rencontrée pour la première fois.

Ma soeur aînée s'était mariée et avait déménagé à Gjoa Haven alors que nous avons été relocalisés ici. Eux étaient partis vivre à Gjoa Haven.

Question 1 : Est-ce que les parents parlaient de la réinstallation avec leurs enfants?

Non, ils n'en parlaient pas. Je n'ai su que plus tard, après avoir vu des photos du voyage entrepris par mes parents lors de la réinstallation. Ils ne parlaient pas de la réinstallation. Mais je me souviens de certains mets, de la nourriture traditionnelle qu'ils avaient envie de manger, comme le petit poisson dans le lac Resolute et c'est ce que nous essayions d'obtenir. Ils étaient habitués à leur nourriture. Alors, un jour nous avons essayé d'attraper des mouettes même s'ils voulaient des choses dont ils étaient habitués, comme des oies des neiges ou des canards. Mais, il n'y avait pas grand-chose à chasser dans les environs. Il n'y avait pas de végétation. Il n'y avait pas d'omble, des gros poissons qu'ils avaient l'habitude de manger. Il n'y avait pas d'oies au printemps, rien de leur nourriture traditionnelle qu'ils étaient habitués de manger, même pas des petits fruits comme des baies. Il n'y avait rien ici...

Plus le temps passait, plus ils avaient envie de leur nourriture. Une fois, ma grand-mère m'a amenée pêcher dans la mer et je me suis demandé: « Pourquoi nous pêchons ici? ». Les poissons d'ici sont enclavés. Je ne savais pas que les poissons allaient à la mer et qu'elle, elle était habituée à ça. Alors, j'avais honte de pêcher dans la glace parce que je savais qu'il n'y avait pas de poisson. Mais il y avait des gens autour et je ne voulais pas qu'ils me voient, mais je devais suivre ma grand-mère. Ce n'était simplement pas leur nourriture habituelle. Ils n'étaient pas habitués à ça. J'ai su plus tard qu'ils avaient envie de manger de leur nourriture traditionnelle, mais il n'y en avait pas dans les environs.

Il a du phoque, beaucoup de phoques et des ours polaires. À l'époque, les narvals ne passaient pas ici et ça, c'était quelque chose dont mes parents étaient habitués de manger. Aujourd'hui, il y a des gens qui ne mangeraient pas de bélugas parce qu'ils sont habitués aux narvals. Et en été, il y a beaucoup de narvals qui passent par ici.

Question 2 : Comment décririez-vous votre enfance à Resolute?

J'avais de bons amis en grandissant. Une de mes bonnes amies était Ana Nungaq. J'ai grandi avec elle et Leah Echalook. Mais il y avait une autre fille qui était une de mes bonnes amies et qui est retournée à Inukjuak. Elle vit actuellement à Puvirnituk. Elle aussi était une de mes bonnes amies, mais parfois il y avait des disputes entre les résidents de l'île de Baffin et ceux du Québec. Nous avons appris à nous tolérer. Nous avons appris leur langue, leur dialecte et eux ont fait de même et ont appris notre langue. Ils nous ont appris des choses qu'ils ne connaissaient pas à propos de la région de Baffin et ils nous ont appris des choses que nous ne connaissions pas à propos de leur mode de vie.

Question 3 : Quel genre de dispute?

Les jeunes, nous nous lancions des roches! Nous nous insultions les uns les autres. C'était comme ça. Nous nous bagarrions, nous nous lancions des roches, mais après les chicanes, nous étions à nouveau amis. Nous devons vivre ensemble. Et ce n'est qu'après l'audience concernant la réinstallation que mon mari et moi avons compris que nous étions en colère contre le gouvernement et non les uns contre les autres. Mon mari et moi n'avons jamais aimé Resolute Bay et nous étions d'accord que nous allions suivre son père là où il déménagerait. Malheureusement, il est décédé. Alors, mon mari m'a demandé si je voulais aller à Pond Inlet, la plupart de mes frères et sœurs étaient encore vivants à l'époque. J'ai dit non, je ne voulais pas aller là-bas. Suite à l'audience, nous avons compris que nous vivions dans une très belle communauté, un bel endroit et que nous étions chanceux.

Je ne voulais pas déménager dans une communauté plus grande, surtout à cause de mes enfants. Je ne voulais pas perdre les liens que nous avions établis. Vous savez, dans d'autres communautés, nous entendons parler de mauvais coups. Ce n'est pas si pire ici, c'est mieux même, parce que c'est une petite communauté et que nous sommes plus proches de nos enfants.

Question 4 : Lorsqu'ils ont ouvert le bar de la base militaire aux Inuit, quelles ont été les répercussions sur la communauté?

Nous buvions beaucoup. À partir du moment où mon mari a eu le droit d'aller au bar, nous avons commencé à boire beaucoup et quand le bar a fermé, nous pouvions commander de l'alcool de l'est et de l'ouest alors, nous buvions. Ensuite, mon mari et moi avons cessé de boire. Il semble que la communauté a beaucoup changé.

Question 5 : Que savez-vous de la détresse que vos parents ont vécue?

Je pense que ça a été plutôt difficile. Par exemple, même si ma famille est originaire de Pond Inlet, quand j'y suis venue pour la première fois, j'étais étonnée : « Wow, ma famille a quitté cet endroit? » et quand mon mari et moi sommes allés à Inukjuak pour la première fois, nous avons fait une promenade et quelle différence! Nous allions en bateau et, contrairement à Resolute Bay, il y avait de la nourriture partout. C'est tellement différent!

Question 6 : Votre mari est d'Inukjuak?

Il est né à Inukjuak et avait trois ans, presque quatre, je crois. Dernièrement, nous sommes passés par Iqaluit et mon mari discutait avec John Amagoalik de ce qu'ils devaient faire avant l'arrivée du bateau. On nous donnait de nouveaux vêtements. Nos parents nous faisaient de beaux vêtements pour que les gens pensent que nous étions heureux. Mon mari dit que la mère de John Amagoalik jouait de l'accordéon et mon mari dansait pendant qu'elle jouait. Ils faisaient cela pour montrer aux gens qu'ils étaient heureux. Et pour Noël, ils nous amenaient à la base militaire aérienne et nous devions mettre nos plus beaux vêtements et ils nous donnaient des cadeaux. Ils prenaient alors des photos de gens heureux alors que dans nos cœurs, nous ne l'étions pas.

Ma mère est décédée à St-Albert et mon père est mort trois ans après. J'avais l'habitude d'interpréter pour Sarah Amagoalik qui était la femme du défunt Simeonie. Des gens venaient pour écrire des livres ou faire des entrevues avec elle, pour des journaux ou des magazines, et elle racontait son histoire en la revivant encore et encore jusqu'au jour où elle leur a dit : « Allez-vous faire quelque chose cette fois-ci? » Vous savez, ça m'a émue quand elle a dit ça parce qu'elle croyait que quelque chose serait fait, que quelqu'un entendrait enfin ce qui était arrivé.

Effectivement, les excuses étaient quelque chose qu'ils voulaient, surtout Simeonie qui vivait ici. Quand j'étais mairesse, quelqu'un du cabinet du premier ministre est venu me voir et m'a dit que le premier ministre voulait nous rencontrer... me rencontrer. Je lui ai dit qu'il y avait deux autres personnes que j'amènerais avec moi. Il semblait contrarié et m'a dit : « Alors nous devons nous aussi amener deux autres personnes » et j'ai répondu : « Sans problème ». Alors, nous nous sommes rencontrés au Polar Shelf, discrètement, en privée, et quand j'ai serré la main du premier ministre j'ai dit : « Si ce n'était de ces deux personnes et tous les autres qui étaient avec eux en 1953, nous ne serions pas ici ». Je lui ai dit de ne rien prendre de façon personnelle, car ils allaient laisser parler leurs cœurs. J'ai dit à Simeonie d'exprimer tout ce qu'il voulait, j'allais le traduire. Mais c'était un homme qui, avec le temps, avait changé et il n'a eu que de bons mots. Mon mari lui a parlé plus tard, et lui a remis des lettres qu'il lui avait écrites et il lui a demandé s'il les avait reçus. Le premier ministre a dit : « Non ». Il a dit qu'il ne les avait jamais reçues. Alors, il a finalement reçu des lettres à propos de la réinstallation qui lui avaient été adressées. Et c'est peu de temps après cet événement que le premier ministre s'est excusé aux gens qui ont étudié aux pensionnats et ensuite aux gens qui ont subi la réinstallation Je suis très contente qu'il se soit excusé, c'était quelque chose qui était espéré par l'ancienne génération.

Question 7 : Que disait Sarah à propos de la réinstallation?

Elle racontait ce qui c'est passé lorsqu'ils ont été amenés d'Inukjuak à ici et parlait des conditions de vie, ce genre de chose. Elle racontait qu'ils étaient à l'avant du bateau et chaque fois que le bateau mettait l'ancre, ils entendaient le bruit des chaînes et c'était impossible de dormir.

Simeonie a été interviewé après le décès de Sarah et il a dit qu'au début lorsqu'ils sont arrivés ici, ils allaient au dépotoir pour chercher de la nourriture et lui et Amagoalik y allaient discrètement pour ramasser du bois pour construire une maison. Étant donné qu'il y avait des chicanes, la GRC a dit non, personne n'y vivra, cette maison nous appartient. Ce n'est qu'une des histoires que Simeonie a racontées et que je ne pourrais jamais oublier.

Question 8 : Quelles autres histoires Simeonie racontait-il?

Il a dit qu'il allait chasser. Il devait amener des scientifiques ou des policiers à la chasse, laissant sa famille sans rien à manger. Il attraperait un ours polaire et ils garderaient la peau sans le payer. Quand il est revenu de ses longs voyages, ils ne l'ont jamais payé.

Il disait qu'après un temps, ils se sont tannés de la viande de phoque et de la viande d'ours polaire. Ils avaient envie de leurs nourritures habituelles, celle à laquelle ils étaient habitués.

Il avait l'habitude de dire quand ils ont débarqué ici...C'est la chanson que le ministre voulait chanter avant d'atterrir... ça parle de... je ne me souviens pas des mots, mais c'est quelque chose dans le genre : « Quel beau pays dans lequel nous vivons... » vous savez, quelque chose comme ça. Et il a dit qu'il n'a jamais pu oublier cette chanson en particulier, quand ils ont été amenés ici. Ils vivaient dans des tentes quand ils sont arrivés ici et il a dit qu'ils se lassaient de la viande de phoque et de la viande d'ours polaire, mais il n'y avait pas grand-chose d'autre à chasser outre ces deux animaux. Nous avons l'habitude d'aller au dépotoir pour trouver de la nourriture. Nous avons été habitués à cela, nous cherchions d'autres choses aussi, comme des belles lunettes, ou n'importe quoi qui semblait intéressant, c'est ce que nous faisons.

Nous ne savions pas qu'il y avait de gros poissons jusqu'au jour où nous sommes allées à Somerset. En fait, ma belle-sœur nous a accompagnés un jour et nous lui avons demandé de garder nos enfants et elle a accepté. Et un jour qu'elle gardait les enfants, elle est allée pêcher et elle a vu des gros poissons pour la première fois et elle a eu peur de se faire tirer par un gros poisson. Nous avons l'habitude de pêcher les petits poissons.

Nous, les jeunes, ne savions pas qu'il existait de si gros poissons. Nous ne connaissions que les poissons d'eau douce.

Question 8 : Qu'est-il arrivé à votre père?

Nous avons été réinstallés ici en 1955 et Doug Wilkinson connaissait bien mon père selon un film que j'ai vu. C'est un homme différent. Il disait qu'il y avait une énorme différence entre sa vie à Pond Inlet, où il était un leader, et sa vie ici. Il disait qu'il n'avait pas le même rôle ici, mais je ne le crois pas. On dit qu'il s'est suicidé, mais quelqu'un m'a dit qu'il a vu son esprit, qu'il s'est endormi alors qu'il était sur sa motoneige en direction de sa maison et lorsqu'il s'est réveillé, il était trop tard. Des gens ont commencé à dire qu'il s'était suicidé, mais je savais que ce n'était pas vrai et j'étais très contente quand le tout a été confirmé.

Question 9 : Vous êtes de Pond Inlet et votre mari d'Inukjuak. Est-ce que cela a créé des tensions dans votre couple?

Quand les gens ont été réinstallés, il y avait des différences de dialecte. Mon mari avait l'habitude de parler son dialecte chez lui, et moi, le mien même si je parlais couramment le dialecte du Nord-du-Québec avec mon amie. Quand nous nous sommes mariés, nous nous disputions au sujet de certains mots. Mais en fin de compte, c'est l'amour qui gagnait. Nous étions amoureux. Bien sûr, comme tous les couples, nous avons des différences. Nous avons même pensé nous séparer à certains moments, mais aujourd'hui, c'est différent. Aujourd'hui, nous savons que Dieu a voulu que nous soyons ensemble.

Ce n'est que plus tard qu'il a commencé à en parler, à dire ce qu'il avait vécu. Parfois, quand nous buvions, il s'en prenait à moi, mais je faisais la même chose quand j'étais fâchée et je m'en prenais à lui. C'est dû à ce que nous avons vécu. Sa mère était souvent partie, elle avait la tuberculose. Il était le plus vieux et s'en prenait à ses frères. Mais il s'est excusé auprès d'eux.

Quand les gens ont été amenés ici, il n'y avait qu'une seule famille qui buvait. Donc avant, les gens avaient de bonnes valeurs, ils étaient heureux. Au printemps, les gens allaient dehors, jouaient à la balle et tout. Plus tard, il y a eu l'ouverture du bar et... au début, ça ne nous a pas vraiment touchés, moi et mon mari. Mais la douleur, la réinstallation et toutes ces choses ont fait que plus tard, il y avait beaucoup de beuveries. Il y avait un homme, qui était ici, quand il passait par ici, il disait qu'il ne voyait pas d'enfants jouer dehors. Tout le monde avait peur. Mais, plus tard, quand il est revenu, il a dit : « Oh, il y a des enfants qui jouent dehors ». Et je me suis dit oui, bien sûr. Mais lui disait que quand il vivait ici, aucun enfant ne jouait dehors. Et cela m'a bien surprise, une fois... Quand mon mari et moi avons des difficultés, nous ne savions pas d'où venait toute cette colère. Un jour, j'ai entendu mes enfants chanter, wow! Je ne savais pas que c'était normal, mais je les entendais chanter.

Ce n'est que plus tard que nous avons commencé le processus de guérison. Et c'était douloureux, tout comme la réinstallation a été douloureuse. Il semblerait que tous ceux qui ont été réinstallés sont maintenant éparpillés. Bien sûr, nos frères et sœurs nous manquent, mais je suis heureuse de dire que les choses changent tranquillement dans la communauté. Les gens découvrent qu'ils ont de la parenté. À chaque voyage que nous faisons à Inukjuak, nous trouvons plus de parenté d'Allie que nous ne connaissions pas ou dont nous n'avions pas entendu parler. Le processus de guérison est enfin entamé. J'entends des histoires à propos de ce que les jeunes ont vécu que je n'ai pas vécu, mais ils parlent de choses qu'ils ont vécues, comme une de mes amies; je lui ai dit : « Tu sais que tu es censé aider les personnes âgées, les visiter quand tu peux.

Tu sais que tu devrais amener de la nourriture aux autres quand tu en as? » Elle a dit : « Où as-tu entendu ça? » J'ai dit : « Nos parents nous ont enseigné ses choses » et elle m'a répondu qu'elle n'en avait jamais entendu parler. Et elle me racontait des histoires très douloureuses, des choses que je n'avais pas vécues. Je suis si reconnaissante de la protection que nous avons eue.

Tous ceux qui ont été relocalisés sont touchés. Tous les membres des famille sont touchés. Je suis témoin de ça. Cela va même jusqu'aux petits-enfants, on sent la colère qui vient du grand-père. Ça touche tout le monde. Il y a eu beaucoup de souffrance et ça affecte tout le monde. Certains mariages n'ont pas survécu, certains couples se sont séparés. Beaucoup de choses comme ça se sont passées. Il y a beaucoup de famille monoparentale dans notre communauté. Et tout ça, à cause de la réinstallation. Mon mari et moi nous sommes tournés vers le Seigneur, quand nous n'avions nulle part où aller. Nous avons commencé le processus de guérison et des gens sont venus à nous pour guérir. Il y a eu énormément d'abus sexuels, beaucoup d'abus sexuels.

Je ne sais pas si quelqu'un a l'intention de faire quelque chose, mais quand c'est su, c'est traité uniquement par le système de justice. Mon mari et moi avons prié pour des gens qui ont subi des abus sexuels... Il y a beaucoup de violence sexuelle pour une si petite communauté.

Question 10 : Comment c'est passé la semaine de guérison à Inukjuak? Est-ce que cela vous a aidé?

Je pense que ça a beaucoup aidé. Il y avait des séances de guérison pour une ou deux journées, mais ce que j'ai préféré, c'est quand nous sommes tous allés à l'endroit où les familles ont été embarquées. Apparemment, la famille de mon mari avait été embarquée à un autre endroit, avec une autre famille. À notre retour, ils ont demandé à mon mari s'il voulait y aller, mais il a refusé, il ne voulait pas déranger. Il a refusé. Je lui ai dit qu'on ferait mieux d'y aller pendant que sa sœur et les autres étaient là. Alors il a finalement accepté. Nous y sommes allés. C'était phénoménal... La famille qui était avec eux nous a suivis et nous avons prié et pleuré ensemble et c'était magnifique, simplement magnifique. Il y avait juste les membres de la famille, la famille de mon mari, et deux ou trois autres personnes touchées par la réinstallation. Nous ne savions pas d'où ils avaient été déplacés, alors ils nous ont confirmé que c'était de cet endroit. Alors, c'était un moment important, un moment magnifique.

Idéalement, mon mari aimerait trouver l'argent nécessaire pour amener le reste de la famille là-bas, les enfants, David, le petit frère de mon mari et sa famille, qui n'ont pas eu la chance d'y aller. Leur sœur, enfin, la fille de leur mère, la plus jeune qui vient d'Iqaluit. Ils ont aussi une

autre sœur à Winnipeg. Allie y retourner... avec aussi, je crois, certains de ses cousins et cousines si possible.

Vous savez, cette souveraineté dont parle le premier ministre est en partie due à cela. De plus, les stations de recherche gouvernementales à Alert et à Eureka, tout est fourni pour les gens qui y travaillent. Ils y sont pour travailler, mais les gens qui y ont été réinstallés n'ont aucune assistance financière, du moins pas pour la nourriture malgré les promesses du premier ministre, ou du gouvernement fédéral ou même de Leona Aglukkaq qui nous avait promis de l'aide à notre communauté pour rebâtir le système utildor. En plus de tout ça, les coûts de transport sont très élevés, le coût de la vie ici est très cher. Vous savez, nous regardons les gens se plaindre du prix du gaz lors des reportages aux nouvelles et pourtant leur total pour l'année entière équivaut à ce que nous dépensons dans un seul mois. De quoi se plaignent-ils? À l'heure actuelle, si nous allons au magasin, nous n'y retrouverons pas grand-chose. Il y a trop de passagers dans les avions, donc il y a moins de cargo. Parfois, par le temps que la nourriture arrive, elle n'est plus bonne à manger. Vous savez, c'est toutes ces petites choses qui, réunies, causent tant de colère. Et c'est la même chose pour nous, les êtres humains, lorsque nous sommes touchés par tant de colère parce qu'il y a tellement de choses ici et là que, réuni, ça finit par être beaucoup. C'est la même chose.

Les îles de la Reine-Élisabeth sont très importantes, il y a beaucoup de richesse là-bas que nous ne connaissons pas pour le moment, mais nous quittons Resolute, le territoire ne sera plus reconnu comme étant une communauté inuite.

Question 11 : Qu'espérez-vous pour la prochaine génération?

Vous savez, ce n'est que mon mari et moi qui sommes allés à Inukjuak et quand nous sommes revenus, nous leur avons dit qu'ils avaient beaucoup de parenté là-bas. Les jeunes ici ne connaissent pas leur famille et c'est quelque chose que j'aimerais changer parce que cette ignorance fait en sorte qu'il y a plusieurs mariages entre membres des mêmes familles. Par exemple, je n'ai su que beaucoup plus tard que j'avais un cousin, vous savez toute cette nouvelle parenté que nous ne connaissions pas. J'aimerais les connaître plutôt que de ne pas savoir qui sont les membres de ma famille. C'était génial pour certaines personnes de venir ici d'Inukjuak voir les membres de leur famille, mais ce sont les seuls se sont rencontrés.

Ce serait fantastique si les jeunes pouvaient rencontrer les membres de leur famille en personne même s'ils peuvent se parler au téléphone ou par internet. C'est si différent quand on les rencontre en personne.